

638

CONSERVATORIO DI MUSICA S. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 1195
BIBLIOTECA DEL VENEZIA

1 = copie ?
L. de Lormel Paris. P. de Lormel 1784

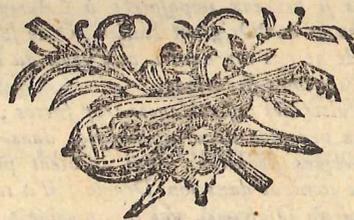


638
29407
1050

J. A.
DOUBLE ÉPREUVE,
OU
COLINETTE
A LA COUR,
COMÉDIE - LYRIQUE
EN TROIS ACTES;

Musique de Mr. GRÉTRY.

Représentée, pour la première fois, par L'ACADÉMIE-ROYALE DE MUSIQUE, le Mardi premier Janvier 1782.



A PARIS,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image de Sainte Genevieve.

«—————»
M. DCC. LXXXIII.

AVERTISSEMENT.

L'Auteur de ce Poëme, n'a eu, en l'écrivant, d'autre prétention que d'essayer sur la Scène lyrique une Comédie qui réunit le sérieux à la gaieté, qui offrit à la Musique de nouveaux effets à peindre par le contraste des genres divers, & qui fût en même-temps susceptible de tous les agrémens accessoires, qui font de l'Opéra le plus riche & le plus séduisant des Spectacles.

Il a cru trouver tout ce qu'il désiroit dans le sujet très-connu de Ninette à la Cour; & peu jaloux de la gloire de l'invention, il ne s'est fait aucun scrupule de s'en emparer: les Théâtres étrangers, comme les Théâtres anciens, sont un fond commun où il est permis à tout le monde de puiser. Et pourquoi plusieurs Poètes n'auroient-ils pas la liberté de faire d'un Opéra-Bouffon Italien ce qu'on fait des Tragédies de Sophocle & d'Euripide?

L'Auteur sait avec quel art & quel succès le Bertholdo Italien a été parodié & embelli par ce Poëte aimable & fécond, * son maître & son ami, dont les Ouvrages respirent le goût, l'élégance & la gaieté.

Ce même Opéra-Comique a été ensuite transformé en un Ballet charmant qu'on revoit toujours avec le même plaisir sur le Théâtre lyrique.

Deux essais si heureux imposoient à l'Auteur la nécessité de s'écarter un peu & de l'Original Italien, & de son ingénieux imitateur, afin de ne pas reproduire aux yeux du Public les mêmes tableaux & les mêmes situations.

Le desir d'éviter des ressemblances trop fortes, & de mettre en même-temps un peu plus de vraisemblance dans l'action, l'a fait renoncer à quelques situations, qui auroient pu répandre plus d'intérêt & de comique dans son Drame; il a tâché d'y suppléer par la rapidité du Dialogue, par le mouvement de la Scène, & par la variété des tableaux. La Représentation seule peut lui apprendre jusqu'à quel point il mérite l'indulgence du Public.

* M. FAVART.

ACTEURS ET ACTRICES CHANTANS DANS LES CHŒURS.

| CÔTÉ DE LA REINE. | | CÔTÉ DU ROI. | |
|-------------------|------------|-----------------|-------------|
| Mesdemoiselles. | Messieurs. | Mesdemoiselles. | Messieurs. |
| Des Rosières. | Candeille. | Dubuisson. | Peré. |
| Veron. | Capoi. | Garrus. | Le Grand. |
| D'Hauterive. | Larlat. | Rouxelin. | Pouffez. |
| Thaumat. | Rey. | Sanctus. | Haran. |
| Eugénie. | Degental. | Prieur. | Le Vasseur. |
| Josephine. | Méon. | Charmoy. | Touvois. |
| Fel. | Cleret. | Leclerc. | Huet. |
| La Maniere. | Tacuffet. | Des Lions. | Itasse. |
| Launer. | Baillon. | Le Bœuf. | Jouve. |
| Macker. | De Lori. | Desportes. | Moulin. |
| | Fagnan. | De Raix. | Jalaguier. |
| | Joinville. | | Cavailher. |
| | Martin. | | Bouvard. |

ACTEURS.

LE PRINCE ALPHONSE, *Duc de Milan*,
 LA COMTESSE AMELIE,
 JULIEN, *amoureux de Colinette*,
 COLINETTE,
 BASTIEN, *amoureux de Justine*,
 JUSTINE,
 MATHURINE, *mere de Justine*,
 LE BAILLI,
 UN BERGER.
 UNE BERGERE,
 UN BOHEMIEN,
 UNE BOHEMIENNE,
 UN ENFANT *figurant l'Amour*,
 UN GARÇON *du Village*,
 FABRICE, *Confident du Prince*,
 UNE DAME *de la Cour*,
 UN VIELLARD,
 SEIGNEURS *de la Suite du Prince*.
 DAMES *de la Suite de la Comtesse*.
 LE GRAND VENEUR.
 TROUPE DE FAUCONNIERS.
 TROUPE DE CATALANS.
 TROUPE DE BOHEMIENS ET BOHEMIENNES.
 TROUPE DE DOMESTIQUES DU PRINCE.
 BERGERS ET BERGERES.
 GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.
 TROUPE DE MASQUES.

M. Lainez.
 Mlle. la Guerre.
 M. Cheron.
 Mlle. Audinot.
 M. Laïs.
 Mlle. Gavaudan.
 Mlle. Joinville.
 M. Tirot.

Mlle. Rosalie.
 M. Laïs.
 Mlle. Gavaudan.
 Mlle. Nanine.
 M. Touvois.
 M. Moreau.
 Mlle. Girardin, l.
 M. Jalaguier.

*La Scene se passe dans un Village, où se trouve un
 Château du Duc de Milan.*

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER. VILLAGEOIS & VILLAGEOISES.

M. DAUBERVAL. Mlle. DORIVAL.
 Mrs. Blondin, Deschamps, Largilliere, Rogat.
 Mlles. Depereffe, Guenard, Vanlo, Darci.

SUITE DU MAI.

Mrs. BARRÉ, ROBERT.
 Mlles. MASSON, HENRIETTE.
 Mrs. La Rue, Hennequin, c.
 Mlles. Gibassier, Thiste.
 M. BLACHE, Mlle. DELIGNY.

MAITRE D'ÉCOLE, M. PEROLLE.
 Mlles. Chauvet, Meziere, Henriette, c. Denise.

SUITE DU SEIGNEUR.

Mrs. Joly, Desbordes, le Roi, 1er., Rivet.
 Mlles. Bourgeois, Dauvillier, Daurigé, Delisse.

ACTE SECOND.

PRÊTRES & PRÊTRESSES DE L'AMITIÉ.

Mrs. Douay, Auteval, Auguste, Lafitte.
 Mlles. Adélaïde, Hortense, Eugénie, Dorival.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

BERGERS GALANTS.

M. VESTRIS, Mlle. GUIMARD.
 Mrs. Caster, Henry, Blanche, Doucet, Clerger,
 Giguet, Milon, le Roi, 2.
 Mlles. Bernard, Prud'homme, Séville, Duplessis,
 Simon. Leclerc, Lacoste, Barré.

SECOND DIVERTISSEMENT.
BOHEMIENS ET BOHEMIENNES.

M. LEFEVRE, Mlle. CREPEAU.
Mrs. Duffel, Guillet, l. Mlles. Lacroix, Dancourt.
Les Quatre NOBLES du premier Acte.

CATALANS.

M. DAUBERVAL, Mlle. PESLIN.
Mrs. Blondin, Deschamps. Mlles. Depereffe, Vanlo.

CHASSEURS, &c.

Mlle. GERVAIS.

Mrs. Ledoux, Lebreton, Abraham, Delahaye.
Mlles. Bigotini, Auguste, Courtois, c. Puisieux.

ANGLOIS.

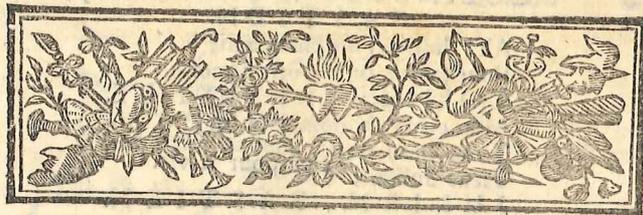
Mrs. Lachapelle, Moreau. Mlles. Roze, Jacotot.

ACTE TROISIEME.

M. FAVRE. Mlle. DORLAY.

Les NOBLES du premier Acte.

Les mêmes PERSONNAGES de la Suite du Mai, du
premier Acte, & les BERGERS GALANTS, du
second Acte.



COLINETTE
A LA COUR,
COMÉDIE-LYRIQUE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Paysage agréable dans le
fond, & des Bois sur les côtés.*



SCENE PREMIERE.

JULIEN, BASTIEN, COLINETTE, JUSTINE,
assis sur un banc de gazon.

QUATUOR.

JULIEN, à Colinette.
C'est demain que l'on nous marie!

BASTIEN, à Justine.

C'est demain que j'obtiens ta main!

COLINETTE.

Oui, demain.

JUSTINE.

Oui, demain.

ENSEMBLE.

Le beau jour que demain!

JULIEN.

Colinette, ma chere amie!

Pour jamais tu vas être à moi!

COLINETTE A LA COUR,
BASTIEN.

Ah! Justine! ma chere amie!
Pour jamais tu vas être à moi!
COLINETTE, JUSTINE.
Mon cœur t'a donné sa foi,
Tiens Bastien, c'est pour la vie.
Tiens Julien, c'est pour la vie.
JULIEN, BASTIEN.

Quel plaisir d'avoir à soi
Femme sensible & jolie!

ENSEMBLE.
JUSTINE, COLINETTE.

Pour jamais je suis toute à toi.
JULIEN, BASTIEN.
Pour jamais je suis tout à toi.
BASTIEN, à Justine.

On fait ce soir nos accords chez ta mere.
COLINETTE.

Les violons sont arrêtés.
JUSTINE.

Parents, amis sont invités.
JULIEN.

Et Monsieur le Notaire.
BASTIEN.

Tout le Village est en joie aujourd'hui;
Du grand Duc de Milan on célèbre la fête.

Nous sommes plus heureux que lui.
COLINETTE.

Nous irons voir les jeux qu'à sa Cour on apprête.
JULIEN.

Pour s'amuser faut-il tant de façons?

Jeunes filles, joyeux garçons
Ici ne fongent qu'à rire;

Dans nos danses, dans nos chansons,
La gaité nous inspire.

Tous les plaisirs d'un grand Seigneur
Ne valent pas les nôtres:

Quand on a chez soi le bonheur,
Le cherche-t on chez les autres?

COLINETTE.

Mais je verrois la Cour.

JULIEN.

Quel desir curieux.

COLINETTE.

Mon cher Julien, nous irions tous les deux.

Duo.

COLINETTE.

Que la Cour doit être charmante!

JULIEN.

COMÉDIE-LYRIQUE.

JULIEN.

Non, la campagne est plus riante.

COLINETTE.

Dans un Château tout brillant d'or,
Des Dames en riche parure,
En dentelle, en belle frisure!

JULIEN.

Ton simple habit te pare mieux encor.

COLINETTE.

Que la Cour, &c.

JULIEN.

Non la Campagne, &c.

COLINETTE.

Des Seigneurs si jolis,

Si galans, si polis

Avec les Dames.

JULIEN.

Mais avec les maris.

COLINETTE.

Ah! pour les femmes,

Quel beau pays!

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Ah! pour les femmes,

Quel beau pays!

JULIEN.

Pour les maris,

Maudit pays

COLINETTE, à Justine.

Qu'il est jaloux!

JULIEN, à Bastien.

Qu'elle est coquette!

COLINETTE.

Chacun viendroit

Fêter ta Colinette,

Chacun dirait

Comme elle est faite!

Ah! qu'elle est bien!

C'est avec Julien

Qu'elle se marie:

Heureux, heureux Julien!

Que ta femme est jolie!

Chacun te caresseroit,

Chacun te courtiſeroit.

JULIEN.

Pour me ravir Colinette.

COLINETTE, à Justine.

Qu'il est jaloux!

B

COLINETTE A LA COUR,

JULIEN, à Bastien.

Qu'elle est coquette !

COLINETTE.

Comme Colinette en riroit !

JULIEN.

Comme Julien enrageroit ?

JULIEN.

Tiens, finis, tume fais une frayeur mortelle !

COLINETTE.

Que crains-tu ? je t'aime.

JULIEN.

Crois moi,

N'allons pas à la Cour.

COLINETTE.

Non, non, rassure-toi.

SCENE II.

JULIEN, BASTIEN, JUSTINE, COLINETTE,
Troupe de BERGERS & BERGERES, portant des cages
& des filets.

CHOEUR de BERGERS.

Que la matinée est belle !

Quel Ciel pur ! quel air frais !

Sous la verdure nouvelle

Que de plaisirs à peu de frais !

JULIEN.

Arrivez donc Troupe joyeuse,

Notre pipée est prête.

BASTIEN.

Elle doit être heureuse.

LE CHOEUR.

Que la matinée, &c. (On danse.)

JULIEN.

Par leurs chants ces oiseaux semblent nous appeller.

BASTIEN.

De branche en branche ils ne font que voler :

Allons nous cacher sous l'ombrage.

LE CHOEUR.

A l'ouvrage, à l'ouvrage :

Préparons nos filets,

Tenons-nous aux aguets :

Eh ! paix ! paix ! paix !

(Pendant ce Chœur, Julien & Bastien, suivis des Bergers & Bergeres se dispersent dans le Bois.)

SCENE III.

JUSTINE, COLINETTE.

JUSTINE.

Tu ne viens pas ? qu'as-tu donc ma Cousine ?

COLINETTE.

Je pense avec regret au refus de Julien :

Sa jalousie...

JUSTINE.

Et cela te chagrine !

Je ne me plaindrois pas de voir ainsi Bastien.

DUO.

JUSTINE.

La jalousie

Prouve l'ardeur de notre amour.

COLINETTE.

La jalousie

Est une offense pour l'amour.

Mon cœur se donne sans détour ;

Je veux qu'à lui l'on se confie.

JUSTINE.

Sur son bonheur quand on se fie,

On aime moins de jour en jour.

ENSEMBLE.

La jalousie, &c.

COLINETTE.

Un jaloux vous gronde sans cesse.

JUSTINE.

Quand il se plaint c'est par tendresse.

COLINETTE.

Un seul regard peut l'offenser.

JUSTINE.

Un seul regard fait l'appaifer.

ENSEMBLE.

La jalousie, &c.

COLINETTE.

Tiens, n'en parlons pas davantage.

JUSTINE.

Ne songeons qu'à nous amuser.

COLINETTE.

Que de Chasseurs en brillant équipage !

JUSTINE.

Sans doute, c'est le Prince.

COLINETTE.

Allons sur son passage.

B ij

SCENE IV.

Le fond du Théâtre change, & représente un Château avec une Cour, & des Avenues d'arbres.

Le PRINCE ALPHONSE, la COMTESSE AMÉLIE;
SEIGNEURS & DAMES de la Cour, portant l'oïsel sur
le poing.

Troupe de FAUCONNIERS, Suite de PAYSANS.
(*La Marche traverse le Théâtre.*)

V LE PRINCE.

Vive la chasse à l'oïseau!
Adresse, force & courage,
De la guerre offrent l'image:

C'est à chaque combat un triomphe nouveau.

LE CHOEUR.

Vive la chasse à l'oïseau!

LE PRINCE, à la Comtesse.

A nos plaisirs belle Amélie,

Vous prêtez de rians appas,

Mais voulez vous toujours, en n'aimant pas,

Renoncer au bonheur le plus doux de la vie?

LA COMTESSE.

Ne suis-je donc pas votre amie.

LE CHOEUR.

Que ces bois ont d'attraits!

L'agréable chasse!

En courant les forêts,

C'est l'ennui qu'on chasse.

Les chagrins, les regrets

Au plaisir font place;

Ces ombrages secrets,

Pour l'amour sont faits.

Le fripon est aux aguets.

Et nous poursuit à la trace;

Prenons garde à ses filets,

Il joint la ruse à l'audace:

Que ces bois ont d'attraits!

L'agréable chasse!

Ces ombrages secrets,

Pour l'amour sont faits.

(*La Marche, suivie de toute la Cour, rentre dans le bois: Coli-
nette se trouve au passage du Prince, qui la regarde avec atten-
tion, & la salue.*)

SCENE V.

COLINETTE, seule.

O charmant Prince! & comme il est honnête!
Comment Julien craint-il que j'aïlle à cette Fête?
Ne puis-je donc sans lui?... ce seroit l'affliger.

(*On entend le chant d'un rossignol.*)

D'un Rossignol j'entends le doux ramage.

SCENE VI.

COLINETTE, un BERGER, JULIEN, caché.

LE BERGER, donnant à Colinette une cage avec deux
oïseaux.

J Eune Bergere, acceptez cet hommage.

COLINETTE, prenant la cage.

J'en suis reconnoissante. Ah! le galant Berger!

JULIEN, caché.

Que vois-je? elle est sensible aux soins qu'il prend pour elle.

LE BERGER, à Colinette.

Il m'est doux de vous obliger.

SCENE VII.

COLINETTE, JULIEN, caché.

COLINETTE, caressant les deux oïseaux.

D Etits oïseaux, venez je vous prépare

Un esclavage bien doux;

D'un tendre cœur lorsque l'Amour s'empare,

Il est moins libre que vous:

Vous sentirez bientôt tout l'avantage

D'une telle captivité;

Regrette-t-on jamais la liberté,

Quand le plaisir en dédommage.

JULIEN.

Vous avez vu le Prince, êtes-vous satisfaite?

COLINETTE.

Oui, mon ami.

JULIEN.

Je le crois, ... Colinette!...

Le Prince...

COLINETTE.

Est si poli: qui peut donc te fâcher?

JULIEN.

Comme il vous regardoit!

COLINETTE A LA COUR;
COLINETTE.

Pouvois-je l'empêcher ?
JULIEN.

Je vous observois en cachette,
J'ai vu vos yeux sur les siens s'attacher.

COLINETTE.

Quel reproche?

JULIEN.

Oh! j'ai tort.

COLINETTE.

Mon ami!

JULIEN.

La coquette!

Et ce Berger qui vous fait un présent!
Vous l'acceptez!

COLINETTE.

Quel mal ai-je pu faire?

JULIEN.

Son hommage a paru vous plaire!

Si c'étoit un rival!

COLINETTE.

Ah! quel doute offensant!

DUO.

COLINETTE.

Quoi! la veille d'un mariage,
Soupçonner ma bonne foi!

C'est trop me faire outrage.

JULIEN.

Quoi! la veille d'un mariage,
D'un autre Berger que moi

Vous recevez l'hommage.

ENSEMBLE.

JULIEN.

Pauvre Julien! Ah! quel chagrin pour toi!

COLINETTE.

Ah! Colinette! Ah! quel malheur pour toi!

JULIEN.

Mais vous n'aurez pas l'avantage

D'être fier de son présent:

Je brise, brise la Cage.

(Il lâche les deux oiseaux & brise la cage.)

COLINETTE.

Ah! quelle jalouse rage.

ENSEMBLE.

Triomphez donc à présent.

COLINETTE.

De ma tendresse extrême

Voilà le prix que je reçois.

JULIEN.

De ma tendresse extrême
Voilà le prix que je reçois.

Cruelle!

COLINETTE.

Ingrat!

ENSEMBLE.

Faut-il que malgré moi,

Que malgré moi toujours je l'aime!

JULIEN.

Pauvre Julien! va, je renonce à toi.

COLINETTE.

Ah! Colinette! Ah! quel malheur pour toi!

SCENE VIII.

COLINETTE, seule d'abord, ensuite LE PRINCE & FABRICE.

COLINETTE.

L m'abandonne: hélas! sans lui pourrai-je vivre?

Julien! Julien! à quels maux il me livre!

(Elle s'assied & se cache le visage en pleurant.)

TRIO.

LE PRINCE, à Fabrice.

Je veux revoir cet objet enchanteur.

FABRICE, montrant Colinette au Prince.

C'est lui.

LE PRINCE, à Colinette.

Que faites-vous seule dans ces retraites,

Aimable enfant?

COLINETTE, essuyant ses yeux.

Ah! Monseigneur!

LE PRINCE.

Quoi! vous pleurez!

COLINETTE, soupirant.

Oui, Monseigneur.

LE PRINCE & FABRICE.

Jeune & belle comme vous êtes,

Quel chagrin peut donc vous troubler?

COLINETTE.

Monseigneur, je suis bien à plaindre.

LE PRINCE.

Parlez, parlez sans feindre.

COLINETTE.

Non, non, laissez-moi m'en aller.

LE PRINCE.

Ne pourroit-on vous consoler?

COLINETTE A LA COUR,

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Non, non, laissez-moi m'en aller.

LE PRINCE.

Ne pourroit-on vous consoler?

FABRICE.

Monseigneur veut vous consoler.

LE PRINCE.

Venez voir nos Fêtes.

COLINETTE.

Des Fêtes!

FABRICE.

Vous y dansez.

LE PRINCE.

Vous les embellirez.

COLINETTE.

J'ai du chagrin.

FABRICE.

Vous le dissiperez.

LE PRINCE.

A la Cour vous brillerez.

COLINETTE, *souriant.*

A la Cour?

LE PRINCE.

Oui, vous y ferez

Des conquêtes.

ENSEMBLE.

LE PRINCE & FABRICE.

Vous y ferez des conquêtes.

COLINETTE.

Ah! vous êtes bien honnêtes.

COLINETTE, *à part.*

Si de Julien,

Par ce moyen

Je corrigeois la jalousie.

FABRICE, *à part, au Prince.*

De la Comtesse Amélie

Pour vaincre la rigueur

Excitez sa jalousie:

C'est une épreuve pour son cœur.

ENSEMBLE.

C'est une épreuve pour son cœur.

COLINETTE, *à part.*

En corrigeant sa jalousie.

LE PRINCE, *à part.*

En excitant sa jalousie.

LE PRINCE, COLINETTE, *à part.*

Je ferois mon bonheur.

LE PRINCE.

COMÉDIE-LYRIQUE.

LE PRINCE, *à Colinette.*

Eh bien! Eh bien! belle pleureuse,

Vous viendrez avec nous.

COLINETTE.

Oui, mais... c'est que... c'est que... je suis honteuse.

LE PRINCE.

Venez, rassurez-vous,

Venez, ma chère amie.

FABRICE.

Monseigneur, elle est fort jolie.

COLINETTE.

A Monseigneur je me confie.

ENSEMBLE.

Si mon projet peut réussir:

Ah! quel plaisir!

Le Prince rentre dans le bois, Fabrice le suit donnant la main à Colinette.

SCENE IX.

LE BAILLI du Village, TROUPE de jeunes GARÇONS & jeunes FILLES qui portent un Mai & des guirlandes de fleurs.

LE CHOEUR.

Le doux Printemps au plaisir nous rappelle,

Plantons le Mai, chantons le Mai:

On a l'esprit, le cœur plus gai,

Dans la Saison nouvelle:

L'Amour joyeux mène sur les gazons,

Rire & danser fillettes & garçons.

L'Amant fidele,

Porte à sa belle,

Rose nouvelle;

En chantant d'un air gai:

Plantons le Mai, chantons le Mai,

Le doux Printemps au plaisir nous rappelle.

(Les jeunes Garçons vont planter le Mai au milieu de la Cour du Château, & les jeunes Filles l'entourent de guirlandes.)
(On danse.)

LE BAILLI.

Faites briller votre zèle,

Chantez d'une ardeur nouvelle

Notre Prince à l'unisson:

Qu'il est aimable & qu'il est bon!

LE CHOEUR.

Chantons, chantons, à l'unisson;

Qu'il est aimable & qu'il est bon!

C

COLINETTE A LA COUR.

LE BAILLI.

Par ses soins, sa bienfaisance
Regnent la joie & l'abondance,
Tout est heureux dans ce canton.

LE CHOEUR.

Qu'il est aimable, &c.

LE BAILLI.

Pour le bonheur des familles,
Il aime à marier les filles:
Des amoureux c'est le patron.

LE CHOEUR.

Chantons, &c.

(Les Gens du Prince & les Femmes de la Comtesse sortent du
Château, & viennent se joindre aux Gens du Village.)

(On danse.)

R O N D E.

LE BAILLI.

Venez tous danser une ronde;
Mes chers amis, prenez vous par la main:

Que mon joyeux refrain

Vous mette tous en train;

Qu'à pleine voix chacun réponde :

Sans la gaité, sans les amours,

Point de Printems, point de beaux jours,

Point de Printems sans les amours.

LE CHOEUR.

Sans la gaité, &c.

UNE BERGERE.

La Raïson grondeuse & sévère,

De tout Amant nous dit de nous garder;

Le cœur dit de céder;

Comment les accorder ?

D'un baiser l'Amour la fait taire.

LE CHOEUR.

Sans la gaité, &c.

Une autre BERGERE.

L'Amant joyeux qui nous amuse,

Ne peut jamais avec nous avoir tort;

Son indiscret transport

Nous fâche un peu d'abord;

Mais le plaisir bientôt l'excuse.

LE CHOEUR.

Sans la gaité, &c.

UN BERGER.

Agnès est triste & languissante,

De ses attraits tout l'éclat se flétrit :

Un Amant l'attendrit,

Sa beauté refléurit,

COMÉDIE-LYRIQUE.

On croit voir la rose naissante.

LE CHOEUR.

Sans la gaité, &c.

UN VIEILLARD.

Dans l'Hiver même de notre âge.

On voit encor notre santé fleurir;

Nous semblons rajeunir,

C'est qu'Amour & Plaisir

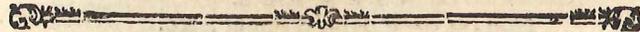
Sont les Médecins du Village.

LE CHOEUR.

Sans la gaité, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente une Galerie.

SCENE PREMIERE.

LA COMTESSE, LE PRINCE.

LA COMTESSE.

Q Uoi toujours votre cœur soupire !

LE PRINCE.

Oui, pour vous seule je respire,

D'un seul regard vous savez me charmer :

Graces, beauté, vertus, tout sert à m'enflâmer.

Je cede au charme qui m'attire;

Je ne fais plus que vous aimer.

LA COMTESSE.

Ah! cher Prince !

LE PRINCE.

Belle Amélie !

LA COMTESSE.

Vous affligez mon cœur.

LE PRINCE.

Je ne puis l'attendrir !

LA COMTESSE.

Oubliez-vous que je suis votre amie ?

LE PRINCE.

Hélas !

LA COMTESSE.

Quel sentiment plus doux vous puis-je offrir.

D U O.

LE PRINCE.

Comme moi lorsque l'on aime,

C ij

COLINETTE A LA COUR,

L'amour seul peut payer l'amour.

LA COMTESSE.

Comme moi, lorsque l'on aime;

L'amitié surpasse l'amour.

LE PRINCE.

Je fais mon bien suprême,

De mieux vous aimer chaque jour.

LA COMTESSE.

Pour mieux vous plaire chaque jour

Je prends un soin extrême.

LE PRINCE.

Je vous consacre tous mes vœux :

LA COMTESSE.

Tous les miens sont pour vous de même,

Mais n'ayons point d'amour, il est trop dangereux.

LE PRINCE.

Jamais sans votre amour je ne puis être heureux.

ENSEMBLE.

Non, n'ayons point d'amour, &c.

Jamais sans votre amour, &c.

LE PRINCE.

Respects, égards, soupirs, constance;

Tout de moi vous est importun.

LA COMTESSE.

Peines, plaisirs, soins, complaisance;

Tout entre nous sera commun.

LE PRINCE.

Daignez m'entendre!

LA COMTESSE.

Restons amis :

LE PRINCE.

Ce cœur si tendre....

LA COMTESSE.

Vous est soumis.

LE PRINCE.

Il faut vous rendre :

LA COMTESSE.

Non, non, fuyons l'amour, il est trop dangereux.

ENSEMBLE.

Jamais sans votre amour je ne peux être heureux.

Non, non, fuyons l'amour, il est trop dangereux.

LA COMTESSE.

Faites cet effort sur votre ame.

LE PRINCE.

Il faut vous obéir.... oublier vos mépris....

Porter ailleurs les vœux de ce cœur tout de flâme;

Peut-être une autre en sentira le prix :

LA COMTESSE.

Jamais autant que moi.

LE PRINCE.

Trop cruelle Amélie !

SCENE II.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE.

FABRICE.

Prince, Colinette me suit :

(A part au Prince.)

Songez à feindre.

LA COMTESSE.

Elle est, dit-on, jolie?

LE PRINCE.

Fort sensible sur-tout, & l'amour embellit.

FABRICE, à part au Prince.

Colinette avec nous sera d'intelligence;

Et vous avez même intérêt tous deux.

LE PRINCE, à part, à Fabrice.

Oui, mais elle est aimée : ah ! quelle différence !

Et que ce Julien est heureux !

SCENE III.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE,

COLINETTE.

LA COMTESSE, à Colinette.

Mia petite, approchez.

COLINETTE, faisant la révérence.

Madame....

LA COMTESSE.

On vous l'ordonne.

(LE PRINCE, prenant Colinette par la main.)

Ma belle enfant, ne craignez rien.

COLINETTE.

Monseigneur me rassure ; il a l'ame si bonne !

LE PRINCE.

Que ce simple habit lui sied bien !

(à la Comtesse.)

Comment la trouvez-vous ?

LA COMTESSE, au Prince.

Pas mal... point de maintien !

Et l'air coquet.

LE PRINCE.

Elle en est plus aimable.

CHOEUR, qu'on ne voit pas.

Célébrons un Prince adorable !

Qu'entends-je ?

LA COMTESSE.

Vous verrez qu'on s'occupe de vous !

LE PRINCE, à Colinette qui sort.

Quoi ! vous sortez ?

COLINETTE.

Peut-être ma présence,

A Madame déplaît.

LA COMTESSE, d'un air fier.

C'est vous flatter, je pense !

LE PRINCE, à Colinette.

Restez.

LA COMTESSE, à part.

Comme elle est fiere, avec ce ton si doux !

SCENE IV.

LE PRINCE, LA COMTESSE, COLINETTE,
FABRICE, Femmes de la Comtesse, habillées en Nymphes,
portant des corbeilles de fleurs, Gens du Prince, caractéri-
sant les ris & les jeux.

LE CHOEUR.

Élébrons un Prince adorable,

Chantons ses bienfaits.

LA COMTESSE.

Un sentiment pur & durable,

Lui soumet nos cœurs à jamais,

Pour le bonheur de ses sujets,

Qu'il vive à jamais !

LE CHOEUR.

Célébrons, &c.

(On danse.)

LA COMTESSE, offrant une Couronne au Prince.

Cette simple Couronne,

Est le tribut de l'Amitié,

Et tous les cœurs sont de moitié,

Quand le mien vous la donne.

LE PRINCE, froidement.

De leur zele & de tous vos soins,

Je sens le prix :

LA COMTESSE.

Peut on vous aimer moins !

Tendre amitié, viens embellir nos fêtes,

Regne sur nous ;

De tes conquêtes,

Que l'Amour soit jaloux.

Tendre Amitié, viens embellir nos fêtes.

Regne sur nous.

(On danse.)

UNE DES NYMPHES.

C'est bien à tort qu'on se propose

D'être heureux en aimant ;

L'Amour, au premier moment,

Intéressant,

Vif & pressant,

Nous fait serment

D'être charmant ;

Ah ! comme il ment !

Que de chagrins ensuite il cause !

Craignez l'Amour & ses douceurs.

Jeunes cœurs,

L'épine est sous la rose.

Une autre NYMPHE.

Des dangers auxquels on s'expose,

La raison nous instruit,

De sa leçon l'on se rit.

Beauté séduit,

Desir conduit,

Plaisir le suit ;

A petit bruit

L'Amour s'enfuit.

Que de chagrins alors il cause !

Craignez l'Amour & ses douceurs.

Jeunes cœurs,

L'épine est sous la rose.

SCENE V.

LA COMTESSE, LE PRINCE, FABRICE,
COLINETTE.

LE PRINCE, à la Comtesse.

Que l'Amitié près de vous a d'appas !

LA COMTESSE.

Elle méritoit bien un cœur tel que le vôtre.

LE PRINCE.

L'amour y regne encor.

LA COMTESSE.

Que dites-vous !

LE PRINCE, à part.

(à la Comtesse.)

Hélas !

Ne craignez rien, mon cœur peut brûler pour une autre.

LA COMTESSE, avec étonnement.

Pour une autre !

COLINETTE A LA COUR.
LE PRINCE.

A présent vous ne vous plaindrez pas,
Et vous verrez si votre ami vous aime.

(à Colinette, lui donnant la Couronne.)
Du tendre amour je trouve en vous les traits,
Et votre cœur a sa douceur extrême:

Couronner vos attraits,
C'est fêter l'Amour même.

LA COMTESSE, à part.
Elle pourroit lui plaire!

COLINETTE, au Prince.
Un si doux compliment...

(à la Comtesse.)

Madame, c'est à vous;

LA COMTESSE, ironiquement.

Ah! je me rends justice!

LE PRINCE, à la Comtesse.

L'Amie, au moins, doit excuser l'Amant.

LA COMTESSE,
(à part.)

Je vous excuse aussi: quel étrange caprice?
(au Prince.)

Ce cœur épris si vivement...

LE PRINCE.

Il étoit tout à vous.

LA COMTESSE.

Il a changé sans peine.

LE PRINCE.

A vos ordres soumis, je dois briser ma chaîne!

LA COMTESSE.

Le noble choix!

LE PRINCE.

Elle est bien jeune encor!

Mais elle fait aimer.

FABRICE, à part, au Prince.

Courage, on vous regrette;

COLINETTE, naïvement.

Ah! qui n'aimeroit pas Monseigneur!

LA COMTESSE, d'un air piqué.

La coquette!

LE PRINCE.

Oh! Colinette est un trésor.

LA COMTESSE, avec dépit.

Oui, la conquête est brillante;

Triomphez de votre choix:

Fier de l'objet qui vous enchante,

Aller servir, & ramper sous ses loix.

SCENE

SCENE VI.
LE COMTE, FABRICE, COLINETTE.
LE COMTE.

QUEL dédain!

FABRICE.

Son dépit dans ses regards éclate.

Elle aimera.

LE PRINCE.

Que cet espoir me flatte!

COLINETTE.

Mais vous m'aviez promis que Julien, Monseigneur...

FABRICE

Il va venir, vous serez satisfaite:

Vous le verrez paré comme un Seigneur.

SCENE VII.
LE PRINCE, FABRICE, COLINETTE,
JULIEN, en habit doré.
COLINETTE.

C'EST lui!

JULIEN, à part.

Je l'apperçois: quel moment pour mon cœur!

QUATUOR.

LE PRINCE, baissant la main de Colinette.

Adieu, charmante Colinette,

Votre bonheur m'est cher comme le mien.

JULIEN, à part.

Oh! la perfide Colinette!

Je suis trahi! quel malheur est le mien!

COLINETTE, FABRICE, présentent Julien au Prince.

Monseigneur, c'est Monsieur Julien.

LE PRINCE, à Julien.

Par amitié pour Colinette,

On vous protège mon ami.

COLINETTE, à Julien.

On vous protège mon ami.

Votre fortune est faite.

ENSEMBLE.

COLINETTE.

On vous protège mon ami.

JULIEN.

Peut-elle me traiter ainsi!

LE PRINCE.

Que ne suis-je aimé comme lui.

FABRICE.

Vous serez aimé comme lui.

D

SCENE VIII.

COLINETTE, JULIEN.

COLINETTE.

EH! bien Monsieur Julien!

JULIEN, à part.

J'étouffe de colere.

COLINETTE.

Qu'il a bon air! quelle agréable humeur!

C'est un Seigneur,

Un grand Seigneur;

Que de jaloux il va faire:

Ah! Monseigneur!

Mon beau Seigneur!

Peut-on espérer vous plaire?

Ah! ce seroit pour moi beaucoup d'honneur.

JULIEN.

Perfide! oses-tu rire encor de ma douleur!

COLINETTE.

Toujours jaloux:

JULIEN.

Toujours t'aimant pour mon malheur;

Au desespoir, veux-tu donc me réduire;

Veux-tu causer ma mort,

Toi qui m'aimois avec transport:

De ta main, faut-il que j'expire,

Prends pitié de mon sort.

COLINETTE, à part.

C'est à regret que je l'afflige,

Notre bonheur l'exige.

JULIEN, à part.

Il faut faire un dernier effort.

D u o.

JULIEN.

Ah! Colinette, est-il possible,

Que tu veuilles trahir ta foi!

COLINETTE.

Julien, Julien est-il possible,

D'aimer un jaloux comme toi.

JULIEN.

C'est l'effet d'un cœur trop sensible:

Hélas! hélas! pardonne-moi.

COLINETTE.

Mon ame est aussi trop sensible,

Je souffrirois trop avec toi.

JULIEN.

Tout le Village se chagrine,

Bastien, ta Tante, ta Cousine;

Ils sont tous au désespoir.

COLINETTE.

Eh bien! Eh bien! j'irai les voir.

JULIEN.

Nos accords se faisoient ce soir.

COLINETTE.

Nous avons un grand Bal ce soir;

Le Prince m'y conduit lui-même.

JULIEN.

Le Prince! ah! ciel!

COLINETTE.

Te voilà donc!

Et c'est ainsi que Julien m'aime.

JULIEN.

Pardon, pardon.

COLINETTE.

Oh! oui, pardon.

JULIEN.

Tien, Colinette, je te jure,

De n'être plus jaloux de toi.

COLINETTE.

Viens au Bal pour m'en rendre sûre,

Tu verras le Prince avec moi,

Le Prince a des bontés pour moi.

JULIEN.

Des bontés pour toi!

ENSEMBLE.

COLINETTE.

Le Prince a des bontés pour moi.

JULIEN.

C'est fait de moi, c'est fait de moi.

COLINETTE, en riant.

Un Prince est pour Julien un Rival redoutable.

JULIEN.

Mais tu m'aimes.

SCENE IX.

JULIEN, COLINETTE, LA COMTESSE,

LE PRINCE, FABRICE.

LA COMTESSE, au Prince, au fond du Théâtre.

JE dois vous guérir malgré vous.

JULIEN, aux genoux de Colinette.

Mon sort dépend de toi, ma crainte est excusable.

COLINETTE.

C'est Monseigneur.

(Julien s'enfuit.)

D ij

SCENE X.

COLINETTE, LA COMTESSE, LE PRINCE,
FABRICE.LA COMTESSE, *montrant Colinette au Prince.*

EH! bien! cet objet estimable!

LE PRINCE.

Je connois Colinette, & n'en suis point jaloux.

COLINETTE.

Le Prince rend justice à mon ardeur fidelle.

LA COMTESSE, *au Prince.*A quel point votre amour vous aveugle pour elle;
J'ai perdu votre cœur.

LE PRINCE.

Quel reproche! croyez...

FABRICE, *à part au Prince.*

Observez vous.

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

C'est un ami bien tendre;

Qui peut vous plaire: en moi vous le voyez...

(On entend des Hautbois.)

LA COMTESSE.

Quels chants joyeux se font entendre!

LE PRINCE.

Je veux vous fêter à mon tour. *(à part.)*

C'est un moyen du moins, pour lui parler d'amour.

(À la Comtesse en lui présentant la main.)

Venez, & sur vos pas les plaisirs vont se rendre.

*(Le Prince donne la main à la Comtesse pour sortir: Colinette,
& Fabrice les suivent.)*

SCENE XI.

*Le Théâtre change, & représente des bosquets de verdure,
ornés de treillages, & illuminés de toutes sortes de
couleurs.*LE PRINCE, LA COMTESSE, COLINETTE,
FABRICE, TROUPE DE CATALANS jouans des
Instrumens, des Chars chargés de Bohémiens & Bohémiennes
avec des tambours de basques.UN BOHÉMIEN *sur un char.*

JE suis jeune, vif & joyeux:

J'ai pour maître un Docteur fameux;

Pannonce les cures

Qu'il fait en tous lieux;

Nous avons tous deux

Des recettes sûres,

Pour être heureux.

A la froide sagesse

Nous donnons des desirs;

A l'aimable jeunesse

D'agréables loirs;

De rians souvenirs

A la froide vieillesse:

Accourez, accourez tous;

On n'est heureux qu'avec nous.

LE CHOEUR.

Accourez, accourez tous;

On n'est heureux qu'avec nous.

*(On danse.)*LE BOHÉMIEN, *descend de son char.*

Il faut enfin nous faire ici connoître,

Et vous dire notre secret:

Vous voyez le plaisir.

*(Le fond d'un des chars s'ouvre: on voit un petit Bohémien
figurant l'Amour, l'arc à la main, prêt à tirer une fleche.)*

Et voilà notre maître:

Le petit BOHÉMIEN, & le CHOEUR.

Voilà le trait

Qu'Amour vous garde.

(On danse.)

UNE BOHÉMIENNE.

On trouve un objet charmant,

Contre lui l'on se tient en garde:

Qu'il se plaigne de son tourment,

Que d'un air tendre il vous regarde;

Sa peine vous touche en secret:

Voilà le trait

Qu'Amour vous garde.

LE CHOEUR.

Voilà le trait

Qu'Amour vous garde.

LA BOHÉMIENNE.

Votre Amant veut du retour,

A lui céder votre cœur tarde,

Mais à feindre un nouvel amour

Qu'avec adresse il se hasarde;

Sa feinte vous touche en secret;

Voilà le trait

Qu'Amour vous garde.

LE CHOEUR.

Voilà le trait

Qu'Amour vous garde.

*(On danse.)**(Le petit Bohémien va déposer son arc & sa fleche aux pieds
de la Comtesse.)*

30 COLINETTE A LA COUR,
LE PRINCE, à la Comtesse.

Dans vos beaux yeux l'Amour voit ses vainqueurs,
Il dépose à vos pieds ses armes :
Oui, pour soumettre tous les cœurs,
Il n'a besoin que de vos charmes.

(Ils sortent.)

SCENE XII.

LE PRINCE, LA COMTESSE.
LA COMTESSE.

AH! c'est trop m'outrager : quel est votre projet ?

LE PRINCE.

Vous outrager ! qui ? moi !

LA COMTESSE.

Je n'ai pu m'y méprendre :

De votre fête une autre étoit l'objet :

Votre haine est le prix de mon amitié tendre.

LE PRINCE.

Puissiez-vous ainsi me hair !

(à part.)

Que je serois heureux ! Je crains de me trahir.

D u o.

LA COMTESSE.

Il faut vous fuir : ma présence vous gêne.

LE PRINCE.

Si vous saviez, hélas ! quelle est ma peine !

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Non, non.

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Comment pouvoir vivre sans vous ?

E N S E M B L E.

LA COMTESSE.

J'aurois voulu vivre pour vous !

LE PRINCE.

Comment pouvoir vivre sans vous !

LE PRINCE, avec transport.

Connoissez toute ma tendresse.

LA COMTESSE.

Ah ! cachez-moi votre foiblesse :

Séparons-nous.

LE PRINCE.

Non, non.

LA COMTESSE.

Séparons-nous.

COMÉDIE-LYRIQUE.

LE PRINCE, LA COMTESSE, à part. 31

J'ai donc perdu le bonheur de ma vie.

LA COMTESSE, tendrement.

Cher Prince !

LE PRINCE, tendrement.

Chère Amélie !

E N S E M B L E, à part.

Nos jours auroient été si doux !

LA COMTESSE, au Prince.

Cher Prince !

LE PRINCE, à la Comtesse.

Chère Amélie !

E N S E M B L E.

J'aurois fais toute ma vie

Mon bonheur d'être avec vous.

SCENE XIII.

LE PRINCE, LA COMTESSE, FABRICE,
COLINETTE, JULIEN, tous deux en domino.

FABRICE, au Prince.

Pour le Bal tout est prêt :

LE PRINCE, à Fabrice.

Ordonnez qu'il commence.

COLINETTE, au Prince.

Permettez qu'avec moi Julien y danse aussi.

LE PRINCE.

Très-volontiers.

JULIEN, à part.

J'ai bien cœur à la danse.

LA COMTESSE, à part.

Oui, je veux qu'avec moi Julien d'intelligence

Emmene dès ce soir Colinette avec lui.

SCENE XIV.

TROUPE DE MASQUES.

(On danse.)

(A la fin de la danse, le Prince & Julien arrivent d'abord, ensuite la Comtesse & Colinette.)

(Le Prince a pris le Domino de Julien, & Julien a mis un autre Domino.)

LE PRINCE, à Julien.

Sous ce nouveau déguisement,

Tu peux jouer mon rôle auprès de ta Maîtresse.

JULIEN.

Moi, Monseigneur !

COLINETTE A LA COUR,
LE PRINCE.

Fais le Prince un moment.

JULIEN, *à part.*

De Colinette éprouvons la tendresse.

LE PRINCE.

Je paroîtrai Julien aux yeux de la Comtesse.

QUATUOR.

JULIEN, *à part.*

Quoi ! moi-même être mon rival !

De sa bouche que vais-je apprendre ?

LE PRINCE, *à part.*

Voici pour moi l'instant fatal ;

De sa bouche que vais-je apprendre ?

LA COMTESSE, *à part.*

J'éprouve un sentiment trop tendre :

Ah ! que mon cœur se défend mal !

COLINETTE, *à part.*

Se croire un Prince pour rival !

Ah ! quelle épreuve ! à quoi m'attendre ?

COLINETTE, *arrêtant Julien qu'elle prend pour le Prince.*

Voici le Prince.

LA COMTESSE, *arrêtant le Prince qu'elle prend pour Julien.*

Ah ! c'est Julien.

Mon cher ami :

COLINETTE.

Mon bon Seigneur !

LE PRINCE & JULIEN.

Eh bien !

LA COMTESSE.

Tu peux me rendre un grand service.

COLINETTE.

Il faut que ma peine finisse.

JULIEN.

Je ne puis vous refuser rien.

LE PRINCE.

Je ferai tout pour votre bien.

LA COMTESSE.

Colinette est chère à Julien ;

Le Prince aime aussi sa Maîtresse.

LE PRINCE.

Je n'en crois rien ;

C'est vous, Madame la Comtesse,

Que Monseigneur....

LA COMTESSE.

Je n'en crois rien.

LE PRINCE.

Je le fais bien.

COLINETTE.

COMÉDIE-LYRIQUE.
COLINETTE.Vous voyez ce pauvre Julien,
Par sa douleur il m'intéresse.

JULIEN.

Je n'en crois rien.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE, JULIEN.

Je n'en crois rien.

COLINETTE, LE PRINCE.

Je le fais bien.

LA COMTESSE.

Ramène-là dans son Village,

Et je vous donne en mariage

Deux mille écus.

LE PRINCE.

Quel bonheur !

(à part.)

Seroit-il donc vrai qu'elle m'aime ?

JULIEN.

Songez que Monseigneur vous aime,

Qu'il veut faire votre bonheur.

COLINETTE, *à part.*

Voudroit-il éprouver mon cœur ?

JULIEN, *à part.*

Elle se tait : ô peine extrême !

ENSEMBLE, *à part.*

LE PRINCE.

Seroit-il donc vrai qu'elle m'aime ?

COLINETTE.

Est-il vrai que Monseigneur m'aime ?

JULIEN.

Comment cacher ma peine extrême ?

LA COMTESSE.

Ah ! je le sens, il faut que j'aime.

LE PRINCE.

Que vous méritez bien

Que Monseigneur vous adore !

LA COMTESSE, *à part.*

Qu'il m'adore !

Plus que jamais encore

Il vous adore ;

Je le fais bien.

Quel bonheur est égal au sien.

(A part.)

Si vous l'aimez ! Cruel silence !

JULIEN.

Entre un Prince & Monsieur Julien,

Il est un peu de différence.

E

COLINETTE A LA COUR,
COLINETTE.

Je le fais bien ,
Mais Julien m'aime avec constance :
JULIEN.

(*A part.*)
Et vous l'aimez ? Je suis en transe.

LE PRINCE.
Cruel silence !
JULIEN.

Je suis en transe.
LE PRINCE & JULIEN.

Quel bonheur est égal au sien ,
Si vous l'aimez !

LA COMTESSE & COLINETTE.
Ah ! si je l'aime !

JULIEN , *baisant la main de Colinette.*

Colinette.

LE PRINCE , *baisant la main de la Comtesse.*
Amélie.

LA COMTESSE , *reconnoissant le Prince.*
Ah ! Prince.

COLINETTE , *reconnoissant Julien.*
C'est Julien.

LE PRINCE.
Bonheur extrême !

COLINETTE , *à Julien.*
Ah ! le beau Prince que voilà !

LA COMTESSE & LE PRINCE.
Bonheur suprême !

Oui je vous aime.

COLINETTE , *à Julien , en s'en allant.*
Adieu , mon Prince !

JULIEN.

Elle s'en va.

CHOEUR *de Masques.*
Que la folie

Est folie !

Son plaisir charme & varie

Notre vie :

Qu'elle règne en ces lieux ;

Tous les fous sont heureux.

(*Colinette sort , le Prince & la Comtesse la suivent. Des Masques entourent Julien , & par leurs danses , l'empêchent de sortir.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente une Chambr erustique.

SCENE PREMIERE.

MATHURINE, JUSTINE.

OUI, je réponds de Colinette ,

Comme de moi , ma mere.

MATHURINE.

Et non pas moi :

Je l'ai toujours bien dit , ma Niece est trop coquette ;

Bonne leçon pour toi.

Fille jolie , & coquette ,

A toujours mille amoureux ,

Chacun la poursuit , la guette ,

Chacun lui fait les doux yeux ,

Puis après vient la fleurette ,

Bouquets , rubans & chansons ,

Rien ne coûte à ces garçons

Pour attraper une fillette :

La tête tourne à la pauvette ,

Et puis son cœur... ah ! ah ! le cœur !

Fille jolie & coquette ,

C'est souvent un grand malheur.

JUSTINE.

Julien doit ramener avec lui ma cousine.

MATHURINE.

Bon ! elle songe bien à présent à Julien.

JUSTINE.

Il ne vient point , & cela me chagrine... :

Ah ! te voilà , mon cher Bastien.

SCENE II.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN.

DE Colinette as tu quelque nouvelle ?

BASTIEN.

Je n'ai pu , que de loin , l'entrevoir un instant ;

Dans son champêtre habit elle sembloit plus belle

Que ces Dames de Cour en riche ajustement ,

Aussi dit-on le Prince amoureux d'elle.

MATHURINE.

Colinette est perdue , ah ! malheureux Julien !

BASTIEN , *à Justine.*

L'Hymen va nous unir : quel bonheur est le mien !

E ij

T R I O.

JUSTINE.

Mais pouvons-nous sans Colinette
Faire nos accords dans ce jour.

BASTIEN.

Autant que toi je la regrette,
Mais l'Amitié cede à l'Amour.

MATHURINE.

La fête auroit été complète;
Que va-t-elle faire à la Cour?

E N S E M B L E.

JUSTINE.

Mais différons au moins d'un jour,

BASTIEN.

C'est un siècle pour moi qu'un jout.

MATHURINE.

Que va-t-elle faire à la Cour?

JUSTINE, à Bastien.

Veux-tu par notre allégresse,
Insulter à la tristesse

De Julien à son retour?

BASTIEN, à Justine.

Se peut-il que ma Justine
Me tourmente, me chagrine
Par un refus à son tour?

MATHURINE.

Ma Niece toujours si sage!
Mais elle étoit au Village,
Et la Cour... ah! quel séjour!
Que va-t-elle faire à la Cour?

BASTIEN.

Tu me préfères, Colinette?

MATHURINE.

Pauvre Julien!

JUSTINE.

Mon cher Bastien!

MATHURINE.

La fête auroit été complète.

BASTIEN.

Que l'Amitié cede à l'Amour.

E N S E M B L E.

BASTIEN.

Que l'Amitié cede à l'Amour.

JUSTINE.

Où, l'Amitié cede à l'Amour.

MATHURINE.

Que va-t-elle faire à la Cour?

BASTIEN.

De notre heureux Hymen rien ne doit nous distraire.

SCENE III.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN,
LE NOTAIRE, GARÇONS *de la Noce.*

LE CHOEUR *des Garçons.*

Honneur à Monsieur le Notaire!

UN GARÇON.

Qu'il a d'esprit, de savoir faire!

Quatre mots qu'il a griffonnés

Rendent deux amans fortunés:

La bonne affaire!

LE CHOEUR.

Honneur à Monsieur le Notaire!

Un autre GARÇON.

Que l'Amour soit trop téméraire,

Un bon contrat, fait à propos,

Sait mettre l'honneur en repos:

La bonne affaire!

LE CHOEUR.

Honneur à Monsieur le Notaire!

BASTIEN, à Justine.

Tu vas donc pour toujours t'engager avec moi!

JUSTINE.

Quels sermens ai-je encore à faire,

Le jour que tu reçus ma foi,

Je jurai de n'être qu'à toi,

Et ma promesse étoit sincère.

D U O.

BASTIEN.

Ah! Justine! que tu m'es chère!

JUSTINE, BASTIEN.

Plus que jamais mon cœur épris,

Connoît le prix,

D'un amour fidèle & sincère.

BASTIEN.

Ah! Justine! que tu m'es chère!

JUSTINE.

Ah! Bastien! que tu fais me plaire!

SCENE IV.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, COLINETTE,
FABRICE, LES GARÇONS *de la Noce*, LES FILLES
du Village, précédées des Violons.

LE CHOEUR *des Filles.*

Colinette est de retour.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN,

LES GARÇONS *de la Noce.*

Colinette est de retour.

COLINETTE A LA COUR,

LE CHOEUR *des Filles.*

Tous nos chagrins cessent,

Nos plaisirs renaissent :

C'est la fête de l'Amour.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Colinette est de retour ;

C'est la fête de l'Amour.

COLINETTE, *avec transport.*

Ah ! Justine ! .. ma chere Tante ! ..

Mes amis... embrassez-moi tous :

Je suis toujours Colinette pour vous.

FABRICE.

La Comtesse a du Prince enfin comblé l'attente.

LE CHOEUR.

Ah ! quel bonheur !

FABRICE.

De leur Hymen Colinette a l'honneur.

LE CHOEUR.

Ah ! quel bonheur !

FABRICE.

A son amant toujours fidelle,

De ses transports jaloux pour corriger Julien,
Elle a feint de changer.

LE CHOEUR.

Ah ! ah ! pauvre Julien !

FABRICE.

Colinette à ses yeux en est encor plus belle.

JUSTINE, *à Colinette.*

Son cœur est bien digne du tien.

FABRICE, *à Colinette.*

Le Prince doit venir lui-même ;

De votre Hymen serrer les nœuds.

COLINETTE, *à Fabrice.*

D'un cœur reconnoissant ; offrez pour moi les vœux ;

Et dites-lui combien je l'aime.

LE CHOEUR.

Nous n'aimons en lui que lui-même ;

Dites-lui bien que chacun l'aime.

(On reconduit Fabrice en chantant le Chœur.)

SCENE V.

MATHURINE, JUSTINE, BASTIEN, COLINETTE,
LE NOTAIRE, GARÇONS & FILLES *du Village.*JUSTINE, *à Colinette.*

Pourquoi donc avec toi Julien ne vient-il pas ?

COLINETTE.

Il va bientôt accourir sur mes pas,

COMÉDIE-LYRIQUE.

Mais Julien doute encore que mon cœur lui pardonne.

JUSTINE.

Comment ! toi, dont l'ame est si bonne.

COLINETTE.

J'ai plus que lui cent fois souffert de sa douleur.

JUSTINE.

Quelqu'un vient : est ce lui ?

BASTIEN.

C'est un brillant Seigneur.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, JULIEN.

LE CHOEUR.

AH ! ah ! la plaisante figure !

Est-ce Julien ? est ce Julien ?

COLINETTE.

Ah ! te voilà, mon cher Julien !

TOUS.

MATHURINE, LE CHOEUR.

Est-ce bien toi, mon cher Julien !

COLINETTE.

Je te revois, mon cher Julien !

BASTIEN.

Ah ! te voilà, mon cher Julien !

JULIEN.

Aimes-tu donc encor Julien ?

JUSTINE.

Heureux Julien ! on l'aime bien.

LE CHOEUR.

Quelle brillante parure !

JULIEN, *étant son habit doré.*

Au diable soit la parure !

TOUS.

Ah ! c'est Julien !

COLINETTE.

Mon cher Julien !

JULIEN.

Oui, c'est Julien.

COLINETTE.

Es-tu sûr à présent du cœur de ta Maîtresse ?

JULIEN.

Pardonne un excès de tendresse :

Ton amour seul peut égaler le mien.

DUO.

COLINETTE, *à Julien.*

Avec plaisir je renouvelle

Le serment de t'aimer toujours.

COLINETTE A LA COUR,
JULIEN.

Dans tes bras l'amour me rappelle,
Et pour toujours, oui pour toujours.

E N S E M B L E.

C'est toi qui de mes jours
Embelliras le cours :
En nous aimant toujours.

Que de bonheur ! que de beaux jours !

JULIEN.

Dans la jeunesse
On nous verra

Nous caresser sans cesse.

COLINETTE.

Dans la vieillesse
On enviera

Nos soins, notre tendresse.

JULIEN.

Dans la jeunesse.

COLINETTE.

Dans la vieillesse.

E N S E M B L E.

En nous aimant toujours.

Que de bonheur ! que de beaux jours !

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI.

LE BAILLI.

Rassemblez-vous tous à la fête,
Que par l'ordre du Prince au village on apprête.

BASTIEN & JULIEN.
Le bon Seigneur ! & quels soins généreux !

LE CHOEUR.

L'Amour constant, l'Hymen joyeux,

Ne se plaît qu'au Village,

Ah ! qu'en ménage

On est heureux,

Quand on est amoureux !

Constans & joyeux,

Nos cœurs amoureux,

Toujours deux à deux,

Sont heureux.

(Le Théâtre change, & représente la Place du Village, éclairée
en petites Lanternes : & le Château du Seigneur, dans le
fond, illuminé en Transparens. On voit de tous côtés des
groupes de Buveurs, à table.)

SCENE

SCENE VIII.

CHOEUR de Buveurs.
Chantons & buvons tous ensemble,
A la santé de Monseigneur :
Le vin qui coule en son honneur,
Semble toujours meilleur.

SCENE IX.

LE BAILLI, LE NOTAIRE, COLINETTE, JULIEN,
JUSTINE, BASTIEN, GARÇONS & FILLES du Village,
les Joueurs de Violons, troupe de Buveurs.
COLINETTE, JULIEN, avec le CHOEUR.

L'Amour constant, &c.

CHOEUR de Buveurs.

Buvons, buvons, &c.

COLINETTE, à Julien.

L'Amour enfin, nous rassemble !

JUSTINE.

Quel beau jour de Fête pour nous !

JULIEN, BASTIEN.

Heureux Amans, tendres Epoux,

Que nos plaisirs sont doux !

CHOEUR des Garçons & des Filles.

L'Amour enfin, vous rassemble,

C'est une Fête pour nous tous :

Heureux Amans, tendres Epoux,

Tous nos cœurs sont à vous.

(On fait asséoir à table Colinette, Julien, le Bailli, le Notaire,
& toute la Noce.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Buvons, buvons tous ensemble

A la santé de Monseigneur.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE, LA COMTESSE,
& leur Suite.

LE PRINCE.

Mes chers amis, je viens de vous entendre,
Et je suis trop payé de mes soins bienfaisans :

Qu'il est doux, pour un Pere tendre,

D'être au milieu de ses Enfans.

LE CHOEUR.

Oui, oui, nous sommes vos Enfans,

COLINETTE A LA COUR ;

Vous êtes notre Pere :
Nos cœurs, nos vœux, nos sentimens
Seront à vous dans tous les tems.

LE PRINCE.

Oui, mes Enfans, je serai votre Pere.

LA COMTESSE.

Quelle famille intéressante & chere !

LE CHOEUR.

Aimez-nous tous deux,

Nous ferons toujours heureux.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nos soins à tous deux,

Seront de vous rendre heureux.

COLINETTE.

Vous nous aimez, c'est un bienfait des cieux.

JULIEN.

De leurs trésors, c'est le plus précieux.

MATHURINE, JULIEN, BASTIEN.

Même ardeur nous enflamme,

Nous ne formons qu'une ame.

LE CHOEUR.

Oui, nous vous aimons comme eux,

Mais venez tous deux,

Embellir souvent ces lieux.

Venez tous deux,

Rendre vos enfans heureux.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nous viendrons tous deux,

Avec vous pour être heureux.

LA COMTESSE, *au Prince.*

Ah ! quelle image touchante !

LE PRINCE, *à la Comtesse.*

Quelle scene attendrissante.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Je sens couler mes pleurs.

Leur sentiment a passé dans nos cœurs.

LE CHOEUR.

Aux Dieux offrons nos prieres ;

Ils ne refusent point les cœurs purs & sinceres.

O Ciel ! comblez de vos faveurs

Nos Bienfaiteurs :

Conservez-nous nos Protecteurs.

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Mais venez tous deux,

Rendre vos enfans heureux.

LE PRINCE, LA COMTESSE.

Nous viendrons tous deux,

Avec vous pour être heureux.

LA COMTESSE.

J'ai promis à Julien, la dot de Colinette.

LE PRINCE.

Je serai de moitié pour acquitter la dette ;

C'est la fidélité que nous récompensons.

CHOEUR *de Garçons.*

Quel doux espoir pour les Fillettes !

CHOEUR *de Filles.*

Ah ! quel trésor pour les Garçons !

COLINETTE, JULIEN.

Avec transport nous jouissons,

Du bien que vous nous faites.

TOUS ENSEMBLE, *au Prince & à la Comtesse.*

Du vrai bonheur nous jouissons :

Il se trouve où vous êtes.

LE PRINCE & LA COMTESSE.

De vos transports nous jouissons :

Quel plaisir vous nous faites.

(Pendant ce dernier Chœur, toute la Noce reconduit le Prince
& la Comtesse.)

(On forme différentes Danses de caractères : & les Garçons
& les Filles du Village apportent des bouquets & des présens
aux Mariés.)

RONDE.

COLINETTE.

L'Amitié vive & pure

Donne ici des plaisirs vrais :

C'est la simple nature,

Qui pour nous en fait les frais.

Gaîté franche, Amour honnête,

Ramenent le bon vieux tems :

Chez nous c'est encore la Fête,

La Fête des bonnes-Gens.

JULIEN.

Les nœuds du mariage,

Sont chez nous tissus de fleurs.

De chaque heureux ménage,

Le plaisir fait les honneurs.

Du bonheur on est au faite,

Sitôt qu'on a des enfans,

En Famille on fait la Fête,

La Fête des bonnes-Gens.

BASTIEN.

La Fêgere sévere,

Prend d'instinct le verre en main ;

L'Amour au fond du verre,

Se glisse, & passe en son sein ;

Pour l'Amant quelle conquête !

COLINETTE A LA COUR.

Tous deux en sont plus charmans.
L'Amour embellit la Fête,
La Fête des bonnes-Gens.

JUSTINE, *au Public.*

Par de grands airs tragiques
A la Ville on attendrit;
Par des concerts rustiques
Au Village on réjouit:
Sans vous fatiguer la tête,
Par des accords trop sçavans,
Venez tous rire à la Fête,
La Fête des bonnes-Gens.

LE CHOEUR.

Venez tous rire à la Fête,
La Fête des bonnes-Gens.

BALLET GÉNÉRAL.

F I N.

On trouve à Avignon, chez JACQUES
GARRIGAN, Imprimeur-Libraire, place
Saint-Didier, un assortiment de Pièces de
Théâtre, imprimées dans le même goût.

